

aillée, Audubon le pria à son départ, d'accepter, comme souvenir, une copie de son magnifique travail sur les oiseaux de ce Continent. Beaucoup de personnes parmi nous se rappellent encore ce gentilhomme gracieux, plein de dignité, aux cheveux blancs, aux yeux perçants et noirs, et ayant un air de véritable noblesse dans toute sa personne. . . . Audubon, dont la gloire et l'histoire sont inséparables de celles de l'Amérique du Nord, mit plus de vingt ans à tracer ses magnifiques desseins, et à écrire la biographie des oiseaux et des animaux des forêts de l'Amérique. Il mourut en 1852, âgé de soixante-dix ans, dans toute l'éclat de sa gloire. »

M. LeMoine, après avoir dit que nos voisins des Etats-Unis nous envient notre Législation sur la protection du gibier et du poisson, ajoute qu'il est guère possible de ramener sur les bords du St. Laurent ces myriades de canards, d'oies sauvages, de cygnes qui y existaient autrefois, comme nous l'apprennent les Jésuites, dans leurs Relations, et le Gouverneur Boucher, dans son *Histoire naturelle des oiseaux, des animaux et des poissons du Canada*, écrite aux Trois-Rivières en 1663, pour ses amis, les grands seigneurs de la cour de Louis XIV. Il rappelle aussi que la *Canardière*, près de Québec, tire son nom des légions de canards qui la fréquentaient alors.

La brochure se termine par deux gentilles petites pièces, intitulées : "*Fox Hunting in Canada*" et "*Canadian winter scenery*."

Depuis deux ans environ, il existe à Stanfold, dans le village de Princeville, un collège dont la direction fut d'abord confiée à un professeur laïque. Mais, malgré la capacité reconnue de ce professeur, son zèle pour l'éducation de la jeunesse qui lui était confiée, les habitants de cette localité comprenant que l'avenir de leur établissement serait plus assuré s'il parvenait à en faire accepter la direction par une de nos maisons de haute éducation, s'adressèrent aux messieurs du Collège de Nicolet, et aujourd'hui ils ont la satisfaction de voir leur demande exaucée.

Le Collège de Nicolet, en prenant la direction de cet établissement se propose, dit-on, d'y faire adopter le cours commercial suivi au Collège de Ste. Anne de la Pocatière, depuis plusieurs années. On ne pouvait choisir un modèle plus sûr et appuyé sur une plus forte expérience.

Les classes sont déjà ouvertes, sous la direction du Révd. M. Douville aidé de quelques ecclésiastiques. Nous espérons que les Townships de l'Est sauront apprécier les sacrifices qu'a faits le Révd. M. N. Pelletier, curé de Stanfold, pour mettre son collège à la hauteur de leurs besoins, ainsi que la grande générosité des MM. de Nicolet qui s'imposent une si forte charge ; et fourniront un grand nombre d'élèves à cette institution.

Malgré que nous ayons à déplorer une émigration assez considérable, et que chaque semaine quelques concitoyens s'éloignent de nous pour aller s'enfermer dans les manufactures de nos voisins, cependant la colonisation de nos forêts ne se ralentit pas, et un de

nos confrères nous informe que bon nombre de chefs de famille se disposent à aller ouvrir des terres cet automne le long du chemin qui se fait actuellement entre Québec et le lac St. Jean. Avec l'encouragement que le Gouvernement est disposé à accorder, nous espérons qu'il y aura dans quelques années des établissements nombreux et prospères, dans cette partie du pays. Nous ne craignons pas de dire que ceux qui se dirigent ainsi dans nos forêts choisissent la meilleure part, puisqu'au lieu de devenir serviteurs de leurs semblables, comme ceux qui émigrent, ils deviennent propriétaires d'un bien qu'ils dirigeront en parfaite liberté et qu'ils cèderont plus tard à leurs enfants. C'est ici le temps de répéter ces paroles patriotiques d'un concitoyen éclairé : "Emparons-nous du sol ;" c'est là que se trouve notre prospérité et notre salut comme individu et comme nation. Que tous ceux qui jouissent de quelque aisance dans nos paroisses, tendent la main aux nécessiteux, leur montre le chemin de la forêt et leur fournissent le moyen d'y arriver, et comme le dit l'honorable Ministre des Travaux Publics, dans son Rapport sur la Colonisation : "Donnons la main au Gouvernement, et travaillons de concert avec lui pour couvrir de courageux colons nos terres incultes."

Le commerce canadien qui était menacé d'un rude échec, par suite de la cessation du Traité de Réciprocité avec les Etats-Unis, vient d'entrer dans une nouvelle voie qui semble lui offrir une juste compensation, et peut-être au-delà, des avantages qu'il retirait de ces échanges avec nos voisins. A part les relations commerciales qui viennent de s'établir entre le Canada et les provinces maritimes, Cuba nous a déjà ouvert ses ports, comme nos lecteurs l'ont déjà appris par les grands journaux.

M. Thomas Duplessis, résidant à Québec, mais que la paroisse de Ste. Anne réclame comme un de ses enfants, ayant pris connaissance du rapport fait par les délégués que le Gouvernement avait chargé, le printemps dernier, de se rendre aux Indes et au Brésil, quitta le Canada le 18 de juillet et se dirigea vers la Havane où il arriva le 21 du même mois, comme il nous l'apprend lui-même dans une lettre adressée à la *Minerve*. Il entra aussitôt en rapport avec les premiers hommes d'affaires de cette ville, qu'il trouva bien disposés à ouvrir des relations commerciales avec nous sur une grande échelle. Après avoir séjourné douze jours durant dans l'île de Cuba, il s'embarqua pour revenir vers nous, et il était de retour à Québec le 31 du mois dernier. De ce moment il ne perdit pas une minute, et il se mit aussitôt à préparer des chargements de foin, d'avoine, de patates, de bois et des boîtes à sucre, pour un montant de £300,000. Il déploya tant d'activité dans ses préparatifs pour ce second voyage, qu'il a pu partir de nouveau le 8 du présent, ayant sous ses ordres un des Steamships du Gouvernement, le *Queen Victoria*. Nous souhaitons à notre entreprenant et intelligent compatriote et co-patriote un plein succès, et nous espérons pour l'avancement de notre commerce, qu'un grand nombre de